

## SPÉCIAL VOYAGES

## big sur et certain

**Les sommets californiens qui plongent en cascade dans le Pacifique, au sud de Monterey, inspirent écrivains et rêveurs. Moment contemplatif entre falaises de granit et vagues rugissantes.**

**E**n embuscade, au large, ou à l'assaut des reliefs qui glissent dans l'océan, la brume fait partie du paysage. Au même titre que la mer et la montagne, la brume est la quintessence de Big Sur. Une côte mystérieuse que les Espagnols désignaient comme le « *Grand Sud* » de Monterey, à l'époque où ils étaient maîtres d'une partie des Amériques. Ce parfum d'ailleurs inexploré frappe toujours le voyageur qui s'aventure sur ce morceau de côte californienne, entre Carmel et San Simeon. Ici, les rondes montagnes de la chaîne de Santa Lucia parsemées de bosquets de chênes verts et d'eucalyptus, rencontrent avec fracas l'océan Pacifique.

**Falaises de granit escarpées**, criques batus par les vents, canyons profonds enfouis sous les séquoias et quelques pentes douces couvertes de prairies... Pas de bourg, mais une poignée d'habitations blotties autour d'une pompe à essence, d'un bar et d'une supérette, ici et là. La route 1, achevée en 1937, constitue l'unique voie d'accès vers le cœur de Big Sur. Le roadtrip proposé débute au nord, au pont de Bixby Creek. Cette superstructure en arche de béton, dans un pur jus années 30, enjambe avec majesté un canyon aux couleurs rousses léché par l'océan. Ensuite ? Près de 150 kilomètres de bitume, suspendus entre terre et mer, pénètrent au cœur d'un décor sauvage et mystique qui a séduit des générations de rêveurs. « *Des profondeurs de l'océan ont surgi d'étranges formes, des contours*

*uniques et envoûtants. Comme si les titans des abysses avaient œuvré pendant des éternités pour façonner et modeler la terre* » raconte Henry Miller, dans *Big Sur et les Oranges de Jérôme Bosch*. Parmi les nombreux écrivains pensionnaires de la région, il est celui qui a laissé la plus grande empreinte. Rares sont les voyageurs qui ne cherchent pas son souvenir dans la Henry Miller Memorial Library, centre culturel de la région, niché dans une maisonnette en bois à l'orée d'un généreux bosquet.

**Écrivains mais aussi beatniks**, hippies, conscrits réfractaires à la guerre du Vietnam, artistes, anticonformistes en tous genres, communautés religieuses ou spirituelles ont trouvé refuge dans la rudesse et la solitude de Big Sur. Plus au sud, sur les hauteurs sèches de la route 1, en surplomb de la mer de brume qui se déverse sur les premières pentes des montagnes, le New Camaldoli Hermitage accueille des visiteurs pour une retraite. « *Notre communauté catholique, d'origine italienne, se consacre à la contemplation et à la prière. Big Sur s'est imposé lorsque nous avons souhaité nous implanter aux États-Unis en 1958* », explique le jeune moine Cassian, dans une chapelle d'un modernisme frappant. Au détour d'un virage pour regagner l'axe principal, surgit Cone Peak, 1 572 mètres, un des sommets les plus élevés de Santa Lucia, si proche de l'océan.

Retour sur la route 1. L'Institut Esalen fondé en plein mouvement New Age propose de réconcilier corps et esprit par la méditation, le yoga et des massages. Le site, emblématique de la force spirituelle de la région, reste toutefois inaccessible au visiteur sans réservation. Un jeune éphèbe joue les cerbères à l'entrée du centre. Big Sur cultive l'isolement. Pour savourer l'essence naturelle de la côte, il faut quitter la route 1. Fouler une

À droite, vue depuis le restaurant Nepenthe.



FLORENCE DONNAREL



des rares plages accessibles et s'enfoncer dans les terres d'un parc naturel, comme celui de Julia Pfeiffer Burns State Park. Un sentier flirte avec un canyon à la fraîcheur revigorante, dans le murmure d'un ruisseau, à l'ombre de majestueux séquoias buveurs de brume.

**Plus haut, des érables** au feuillage fauve à l'automne et des chênes verts ouvrent sur une lande escarpée au parfum de fenouil et d'armoise. Des pumas et des lynx fréquentent ces espaces mais les rencontres restent rares. Depuis la crête, on contemple l'immensité de la mer et son camaïeu de bleu, du sombre au turquoise. Des forêts de kelp, une algue géante, y dessinent d'étranges taches brunes tandis que les vagues éclaboussent de leur écume blanche les énormes rochers arrachés aux falaises. Plus au nord, entre deux à-pics, des escadrilles de goélands et de pélicans noircissent le ciel de la plage du parc Andrew Molera. À la merci du vent, jonchée de bois flotté, elle incarne ce sentiment d'abandon, propre à Big Sur. Ailleurs, ici et là, des glapissements aigus. Des otaries et des phoques s'alanguissent sur des brisants souvent invisibles depuis la route.

En 1957, Miller s'inquiétait de voir un jour Big Sur perdre son âme et devenir une banlieue de Monterey. C'était sans compter la pugnacité de ses quelque 1 000 habitants et

des autorités locales pour conserver son esprit de solitude. Aujourd'hui, seules des rangées de boîtes aux lettres ventruées indiquent la présence d'habitations que la loi oblige à dissimuler du regard, depuis la route 1. La nature se charge aussi de mettre en quarantaine Big Sur, à coup d'incendies provoqués par des éclairs ou de glissements de terrain. Kirk Gafill, figure locale et patron du Nepenthe, le bar-restaurant incontournable de ce bout de littoral, le confirme : « *La question n'est pas de savoir si on va être coupés du monde mais plutôt quand.* » Et de rappeler que les habitants de Big Sur, « *considérés comme tels lorsqu'ils sont là depuis cinq ou six ans* », disposent de réserves pour faire face à l'isolement pendant plusieurs semaines. Aujourd'hui encore, des marcheurs avec un sac à dos ou des ermites, baluchon à l'épaule, cheminent le long de la route 1. Ont-ils lu Kerouac ? **Au début des années 60**, l'écrivain beatnik posa ses valises quelques semaines dans une cabane de la côte. Il y perdit la tête, tourmenté par le désespoir et des paysages jugés apocalyptiques. « *La mer bleue derrière les hautes vagues écumantes se dresse comme de vieilles forteresses d'ogres ruisselant d'une fange liquide* », notait-il dans la courte nouvelle *Big Sur*, inspirée par son séjour. Il n'empêche. Des vagabonds modernes, en camping-car, à vélo ou sur des motos grosses cylindrées continuent de venir goûter à la beauté rugueuse et à la paix de Big Sur. ●

## pratique

### Y ALLER

Air France opère un à deux vols par jour vers **San Francisco** au départ de Paris. À partir de 902 € TTC l'aller-retour. Compter environ trois heures de voiture pour rejoindre le nord de Big Sur. Décalage horaire : - 9 heures. Températures moyennes : 20°C en journée, 10°C la nuit.

Voyageurs du monde propose un séjour de 9 jours et 7 nuits à San Francisco et Big Sur, à partir de 2 500 € par personne, incluant vols, location de voiture et hébergement haut de gamme.

### Y DORMIR

L'hébergement est plutôt cher compte tenu de la faible capacité. Ventana Inn & Spa, au nord, propose des chambres rustiques-chic, dans une forêt de chênes verts. À partir de 460 € la nuit avec petit-déjeuner. Plus simple, le Treebones Resort, au sud, propose du « glamping », avec des yourtes-chambres vastes et confortables (salle de bain communes). À partir de 195 € la nuit avec petit-déjeuner.

De gauche à droite, sur la route 1 ; à la Henry Miller Memorial Library ; le pont de Bixby Creek ; sequoias dans Julia Pfeiffer Burns State Park.